

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =  
Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 44 (1994)

**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** L'Europe du patronat: De la guerre froide aux années soixante [éd.  
par Michel Dumoulin, René Girault, Gilbert Trausch]

**Autor:** Eggimann, Gilbert

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

sanenbekämpfung und im Namen des Rassenkrieges fast wahllos Menschen erschossen, vorab Juden und «Bolschewisten». Mit zunehmender Dauer des Russlandfeldzuges wurden vermehrt Zwangsarbeiter rekrutiert und wo nötig ins Reich deportiert. Nichtarbeitsfähige wurden vielfach liquidiert oder starben schliesslich den Hungertod.

Im abschliessenden fünften Teil wird versucht, den gerechten und ungerechten Krieg zu definieren, was sich selbst in Nürnberg als absolut unmöglich erwies. Nach der Darstellung der Offizierspflicht wird das Verhalten von 13 hohen Offizieren beurteilt und ihre entsprechende Verurteilung durch das Gericht dargestellt.

Ein umfangreiches, auf unedierte Quellen gestütztes Werk über Krieg und Kriegerrecht in Europa vorwiegend im 20. Jahrhundert, das sich gut liest und durch Sach-, Orts- und Personenregister sehr gut erschlossen ist.

*Walter Troxler, Courtaman*

Michel Dumoulin, René Girault, Gilbert Trausch (édité par): **L'Europe du patronat: De la guerre froide aux années soixante**. Berne, Peter Lang, 1993. 224 p. (coll. Euroclio. Etudes et documents).

Le présent ouvrage regroupe les 12 communications faites par divers spécialistes au Colloque de l'Université de Louvain-la-Neuve en mai 1990. Après une excellente introduction méthodologique de Michel Dumoulin, les textes assez hétérogènes présentent dans leur thématique des points de convergence assez remarquables. Peut-on parler de patronat européen ou de patrons européens? Comment ces derniers réagissent-ils devant les lois antitrust, la supranationalité, la fixation des prix ou l'abaissement du cadre douanier? Quelles attitudes vont-ils adopter face aux fonctionnaires européens et aux politiques?

L'extrême variété des attitudes patronales se manifeste géographiquement, sectoriellement et structurellement: les sidérurgistes de Lorraine s'opposent à ceux du Nord dans leur position européenne; si la sidérurgie lourde lorraine est dans l'expectative face à l'Europe en formation, les maîtres de forge du Nord y restent hostiles craignant l'invasion de leur marché par les produits du Bénélux. Le secteur de la bière montre des brasiers très protectionnistes, qui se réfugient derrière des règlements techniques nationaux pour refuser la libre circulation de ce produit sur tout le territoire du Bénélux. Des PME aux multinationales, les prises de positions changent, deux communications en témoignent en exposant les cas de Goodyear et de Philips.

La notion de supranationalité a engendré bien des états d'âme chez les patrons européens; les français, par exemple, restent nationalistes, tout en pratiquant des ententes internationales. Les sidérurgistes de l'Hexagone s'opposent au traité de Rome préférant un accord de libre-échange plus souple. Les arguments sont parfois outranciers, tel ce jugement sur la CECA de la part de la Chambre syndicale de la sidérurgie française: «Une dictature sans précédent au service de l'étranger».

L'attitude patronale face aux fonctionnaires et aux politiques est aussi très révélatrice: méfiance, en 1950, devant le Plan de Robert Schuman, véritable «saut dans l'inconnu», qui engendra le dirigisme outrancier de la Haute autorité. Dans l'autre camp, la suspicion est aussi de mise, tel le ministère belge des Affaires étrangères qui ne souhaite pas introduire des industriels et des syndicalistes dans les négociations sur l'ouverture des frontières internes du Bénélux. Notons la

position différente des banquiers qui, habitués aux alliances internationales, manifestent une position beaucoup plus ouverte que les patrons de l'industrie.

Une contribution d'Antoine Fleury sur le patronat suisse aborde trois étapes essentielles: les plans Marshall et Schuman et la création du Marché commun. Un homme essentiel marque cette époque, le directeur du Vorort de 1939 à 1965, Heinrich Homberger. Réservé face à la supranationalité et au dirigisme, il est pragmatique car «il ne sert à rien d'avoir raison tout seul».

*Gilbert Eggimann, Genève*

**Histoire de l'Inde moderne, 1480–1950.** Sous la direction de Claude Markovits. Paris, Fayard, 1994. 727 p., bibliogr.

Les études de ce type restent trop peu nombreuses dans le monde francophone, ce qui justifie déjà la présente publication. De surcroît, il s'agit d'un livre de très haut niveau qui couvre pratiquement tout «le domaine de l'historien»: la politique, l'économie, la société, les valeurs religieuses et culturelles, l'histoire interne et internationale. Le choix du point de départ, à la fin du XV<sup>e</sup> siècle est significatif: «la quasi-concomitance de l'arrivée des Portugais et des Moghols est un hasard de l'histoire».

Tisser une fresque de cette ampleur eût été aussi difficile que risqué sous la plume d'un seul auteur. Claude Markovits, directeur du Centre d'études indiennes et de l'Asie du sud (EHESS) se révèle un excellent chef d'orchestre, entouré de Geneviève Bouchon, Marc Gaborieau, Christophe Jaffrelot, Eric Meyer, Jacques Pouchepadass, Jacques Weber. Une critique néanmoins: pourquoi avoir omis les éditeurs et la bibliographie?

La principale difficulté dans ce genre d'entreprise est d'articuler de manière harmonieuse la vue d'ensemble, les fils directeurs, les différents champs d'étude pour situer le tout dans le temps; la montée et le déclin de l'Empire Moghol, l'arrivée des Britanniques, leur domination et leur départ.

Claude Markovits et son équipe atteignent ces objectifs avec brio et compétence: les faits précis, l'évocation d'une histoire haute en couleur, les vues sur l'évolution de la civilisation indienne mettent en lumière la diversité du sous-continent dans l'espace et le temps.

Sans rien sacrifier aux exigences scientifiques, ce livre a le mérite de se lire très agréablement, au point de combler, et le spécialiste, et l'«honnête homme». Une fresque historique exceptionnelle.

*Gilbert Etienne, Chêne-Bougeries*

Jacques Gernet: **L'intelligence de la Chine, le social et le mental.** Paris, Gallimard, 1994. 395 p.

Eminent sinologue, professeur honoraire au Collège de France, Jacques Gernet réunit dans cet ouvrage des textes publiés entre 1955 et 1992. Il nous apporte une nouvelle contribution de tout premier ordre à la compréhension de la Chine.

Dans une époque où la culture générale, les vues sur le large, mais aussi la plongée dans les faits précis sont en danger, ce livre prend un sens particulier. En même temps, il se révèle d'une singulière actualité, au moment où grandissent le rôle et le poids de la Chine au niveau planétaire.

Les premiers chapitres traitent de «politique et société», la ville, l'Etat, l'histoire de l'agriculture, la réforme confucéenne. Suivent «Anthropologie et religion», où